



Paysages
en pratique
**La gestion
intégrée des
paysages**

Un guide pour
les champions
des paysages

Kim Geheb

Paysages en pratique est une série de guides destinés aux praticiens afin de faciliter la mise en œuvre des six dimensions fondamentales des approches paysagères. La série est assistée par le programme « Paysages pour notre avenir » de l'Union européenne, qui soutient 22 projets dans plus de 30 pays du Sud, proposant la gestion intégrée des paysages comme un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocrées dans les paysages via des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices.

Pour consulter d'autres guides de cette série, rendez-vous sur : landscapesfuture.org/landscapes-in-practice.



Des paysages pour notre avenir

MAI 2024 • NUMÉRO 2

DOI: 10.17528/CIFOR-ICRAF/009186



Messages clés

- La gestion intégrée des paysages (GIP) est un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocréées des paysages grâce à des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices.
- Le manque d'intégration dans la gestion des ressources naturelles (GRN) constitue un problème majeur. Il s'agit fondamentalement d'un problème institutionnel qui nécessite une nouvelle approche pour relever les défis de la GRN.
- Dans la littérature, les éléments constitutifs d'une « approche paysagère » font l'objet d'un consensus. Nous avons identifié cinq domaines qui font l'objet d'un large consensus : ils reconnaissent que les paysages sont des systèmes socio-écologiques ; ils appellent généralement à un niveau élevé d'engagement des parties prenantes, exigent des degrés élevés d'adaptabilité, reconnaissent la multifonctionnalité des paysages ou font appel à la pluri-, l'inter- ou la transdisciplinarité.
- Sur la base de l'expérience et de la littérature, la composante centrale du programme « Paysages pour notre avenir » a émis l'hypothèse que la GIP comprenait six dimensions fortement interconnectées :



Identification des parties prenantes

Connaître et comprendre qui sont les parties prenantes et les relations entre elles est une nécessité stratégique pour des interventions GIP efficaces.



Forums multi-acteurs (FMA)

Il s'agit d'espaces soigneusement modérés pour la délibération et la prise de décisions des parties prenantes autour d'une vision. Il s'agit probablement du moyen le plus puissant de favoriser l'intégration des GRN.



Une vision commune

Elle permet de décrire un état futur imaginé vers lequel les parties prenantes s'accordent à atteindre. Elle fournit une orientation convenue pour les actions et un cadre pour les objectifs et la finalité. Il ne s'agit pas toujours d'une « alternative », car la vision peut impliquer le maintien ou la conservation du statu quo.



Institutionnalisation

Il s'agit de savoir si les processus d'un projet sont intégrés dans les institutions de gouvernance (formelles et informelles) d'un paysage. Lorsque c'est le cas, la probabilité que l'impact positif d'une intervention soit durable devient beaucoup plus élevée.



Gestion itérative et adaptative

Dans ce cas, une intervention améliore progressivement sa capacité à générer des résultats au cours de sa mise en œuvre, en réponse à l'expérience de l'engagement dans le système paysager dont elle fait partie.



Solutions et outils techniques

Il s'agit des méthodes, technologies, stratégies et moyens utilisés pour gérer les ressources. Pour être efficaces, ils doivent être adaptés au contexte et ciblés sur les questions spécifiques, l'échelle, les processus et les acteurs présents dans les paysages. Ils permettent de réaliser les cinq dimensions précédentes.

C'est un processus

De quoi allons-nous parler ?

Dans cette brève introduction à « Paysages en pratique », nous présenterons ce qu'est la gestion intégrée des paysages (GIP) — en particulier, la manière dont nous avons abordé le concept — et les raisons pour lesquelles elle est nécessaire. Nous examinerons ensuite l'approche « Paysages pour notre avenir » de la GIP — l'hypothèse initiale que nous avons proposée et qui nous a permis d'explorer le concept à travers six dimensions : identification des parties prenantes, forums multi-acteurs (FMA), vision commune, institutionnalisation, adaptabilité et outils.

Nous nous contenterons ici d'une brève présentation des six dimensions. Cinq autres fiches « Paysages en pratique » accompagneront cette introduction, détaillant chacune des dimensions. Il n'y aura pas de dossier sur les outils de GIP — ceux-ci ont été initialement définis comme une dimension distincte mais, en raison de la nature contextuelle de ce sujet, il est préférable de l'aborder comme un aspect de chacune des cinq autres dimensions.

Qu'est-ce que la gestion intégrée des paysages (GIP) ?

Nous définissons la GIP comme « un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocréées dans les paysages grâce à des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices ». En réfléchissant à la GIP en tant que processus, nous nous sommes concentrés sur ce à quoi cela pourrait ressembler, tout en reconnaissant qu'une grande diversité de variables influenceront et affecteront les paysages.

Pourquoi avons-nous besoin de la GIP ?

La *désintégration* de la gestion des ressources naturelles (GRN) constitue un problème majeur, et plusieurs des pires problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui peuvent y être attribués. Ainsi, il a été avancé que la désintégration des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) est l'une des principales raisons de l'absence de progrès¹, tandis que le succès modeste des réponses institutionnelles au changement climatique en est un autre exemple.

Historiquement, la plupart des GRN ont été très sectoriels (« cloisonnés ») — structurés autour de spécialités techniques et de centres d'intérêt. Les gouvernements en sont un bon exemple. Ici, la responsabilité de traiter les différentes parties des écosystèmes (sols, eau, air, forêts, climat, terres, etc.) est répartie entre les Ministères, ou même entre les Départements ministériels, même si tous ces éléments au sein d'un écosystème sont étroitement interconnectés. Cela signifie que lorsque nous agissons dans une partie d'un paysage, les interconnexions ont des répercussions sur d'autres parties des paysages que nous n'avons peut-être pas prises en compte. Par exemple, l'industrialisation peut sembler être une intervention extrêmement positive si nous nous concentrons sur la croissance économique et le développement, mais elle aura des répercussions sur la qualité de l'air et de l'eau, contribuera au changement climatique, etc. Ces répercussions sont souvent appelées « conséquences involontaires » et peuvent être néfastes.

Le défi de la désintégration ne se limite pas aux secteurs, mais aussi aux échelles. Les paysages se situent dans un continuum qui commence sans doute à l'échelle la plus locale (comme les processus microbiens qui influencent la formation des sols) jusqu'à l'échelle la plus large, celle où sont prises les décisions internationales.

La gestion intégrée des ressources naturelles, la gestion intégrée des paysages, la gestion intégrée des ressources en eau et les interfaces eau-alimentation-énergie sont autant d'approches de GRN qui ont émergé suite à la reconnaissance généralisée du problème de la désintégration. Toutefois, ce ne sont pas les ressources naturelles elles-mêmes qui sont en cause, mais les approches institutionnelles diffuses ou fragmentées que nous déployons pour les gérer. Nous pensons donc qu'il est nécessaire de porter notre attention sur la conception d'institutions adaptées à la résolution des problèmes liés aux ressources naturelles hautement interconnectées.



Forums multi-acteurs (FMA)

Les FMA sont probablement le moyen le plus puissant de favoriser l'intégration dans la gestion de n'importe quelle ressource naturelle. Les FMA sont des espaces soigneusement modérés pour la délibération et la prise de décisions des parties prenantes autour d'une vision. Les FMA présentent d'autres avantages importants liés à l'équité, à l'inclusion, à l'autonomisation, à l'égalité et à l'équitabilité. Elles représentent également un centre dans lequel de nouvelles connaissances peuvent être développées, introduites et débattues. La coordination réussie des FMA requiert une grande capacité d'adaptation (voir ci-dessous) et des « compétences non-techniques » (par exemple, la facilitation, la médiation, la négociation et la mobilisation).

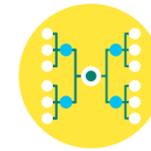
Pour être efficaces, les FMA doivent avoir un but – une raison d'être – et l'un des moyens d'y parvenir est de s'assurer qu'elles ont des pouvoirs de décision. Cela peut signifier que les parties prenantes gouvernementales sont incluses – bien que nous ne considérons pas qu'il s'agisse d'une condition préalable. Les décisions d'un FMA peuvent être suivies par des institutions locales ou par la décision de poursuivre certaines activités. Si tous les FMA peuvent prendre des décisions à un certain niveau, les décisions pertinentes sont celles qui peuvent affecter le comportement du système paysager.

La manière dont les FMA sont créés et gérés, et leurs objectifs, dépendent des besoins de l'intervention et du contexte de mise en œuvre. L'existence de plusieurs FMA peut être positive, étant donné l'intérêt de disposer de nombreuses équipes différentes pour comprendre les problèmes, la dynamique du système, l'acquisition de nouvelles connaissances et la cocréation de stratégies.



Vision commune

Pour nous, une vision est un état futur idéal. L'objectif de cette vision est de permettre la formation d'un lieu d'action convaincant et inspirant⁵. Une vision décrit idéalement ce à quoi ressembleront les relations futures entre les parties prenantes ; elle doit également tenir compte de la place du FMA. Si des parties prenantes antagonistes parviennent à se mettre d'accord sur une vision commune, l'intervention aura accompli des progrès considérables. La vision changera presque certainement au cours de la mise en œuvre, et les participants seront amenés à revoir et à réimaginer leur vision.



Institutionnalisation

Ce terme fait référence à l'intégration ou non des processus d'un projet dans les institutions de gouvernance d'un paysage. Lorsque c'est le cas, la probabilité que le projet soit durable est considérablement accrue.

Il convient de noter que la « gouvernance » n'est pas le monopole du gouvernement. Une gouvernance efficace fait généralement référence aux processus et pratiques de contrôle, de prise de décisions et de modération des relations entre l'autorité (formelle et coutumière) et les administrés qui produisent les résultats souhaités (c'est-à-dire le bien-être et/ou la stabilité). Il est donc très important d'intégrer les processus du projet dans les institutions sociales locales. Les institutions sociales sont des « régularités durables de l'action humaine dans des situations structurées par des règles, des normes et des stratégies partagées »⁶. En ce sens, elles sont des modèles de comportement humain au sein du système socio-écologique, ainsi que des systèmes en soi. Si de nouvelles façons de faire sont institutionnalisées, cela peut indiquer de nouveaux comportements systémiques.



Gestion itérative et adaptative

Dans les systèmes complexes, les niveaux de prévisibilité et de garantie sont faibles. D'une manière générale, les niveaux élevés de rigidité et d'inflexibilité des projets réduisent notre capacité à naviguer dans la complexité, ce qui, à son tour, limite la capacité d'émergence du changement. Par conséquent, nous devons naviguer dans ces systèmes de manière adaptative.

En s'inspirant de Hilborn et al.⁷, la « gestion adaptative » se réfère à :

- La mesure dans laquelle les actions sont réversibles : l'idée est d'essayer quelque chose de nouveau et si cela ne fonctionne pas, il est nécessaire de pouvoir faire marche arrière.
- Si le système peut être compris par une expérimentation à petite échelle de temps et d'espace : l'action d'« essayer quelque chose de nouveau » est une expérience. Chaque action de ce type, qu'elle réussisse ou non, nous apprend quelque chose sur le système complexe dans lequel nous opérons, ce qui contribue à notre apprentissage. Ces « expériences » doivent être de petite taille et d'une durée relativement courte :

nous ne voulons pas gaspiller les ressources et nous voulons nous assurer que nos expériences n'ont pas de conséquences inattendues.

- Si le rythme d'apprentissage du système est suffisamment rapide pour fournir des informations utiles aux décisions ultérieures : ce que l'on apprend sur le système doit être intégré dans la mise en œuvre. Typiquement, cela donne des profils de mise en œuvre cycliques, dans lesquels l'examen régulier des progrès, des succès et des échecs de l'intervention donne lieu à des ajustements de trajectoire.

En procédant de la sorte, une intervention améliore progressivement sa capacité à générer des résultats (changements de comportement) au cours de sa mise en œuvre – en réponse à l'échec et au succès, ainsi qu'à l'expérience de l'engagement dans le système dont elle fait partie.

Une fois qu'un projet a défini une vision, il devra nécessairement concevoir des stratégies pour sa réalisation. S'il constate qu'une stratégie éloigne le projet de sa vision, il doit faire une pause et reconsidérer sa position : soit la vision est inaccessible et doit être modifiée, soit une stratégie alternative doit être identifiée.



Solutions et outils techniques

Une grande variété d'outils peuvent être utilisés dans le cadre de la gestion paysagère terrestre, qu'il s'agisse de ceux qui concernent l'état des ressources, d'autres qui permettent d'évaluer l'impact d'une intervention ou de ceux qui peuvent être utilisés comme des méthodes utiles et des moyens de favoriser la coopération entre les parties prenantes. Il est toutefois important de noter que les outils sont un moyen de parvenir à une fin et non une fin en soi.

Les outils et les approches associées peuvent jouer un rôle important dans la collecte et le partage des connaissances, en aidant les FMA à acquérir de nouvelles connaissances (techniques) pour suivre les changements du système, ainsi que les causes probables et les conséquences futures des tendances. Ces apports complètent d'autres formes de connaissances, en particulier les connaissances acquises sur la dynamique du système par le biais des réseaux d'une intervention.

Lectures conseillées

- Minang PA, van Noordwijk M, Freeman OE, Mbow C, de Leeuw J et Catacutan D (Eds). 2015.** Climate-smart landscapes : multifunctionality in practice (Paysages intelligents face au climat : la multifonctionnalité dans la pratique), Nairobi : Centre international pour la recherche en agroforesterie, <https://apps.worldagroforestry.org/downloads/Publications/PDFS/B17753.pdf>.
- Reed J, Ickowitz A, Chervier C, Djoudi H, Moombe K, Ros-Tonen M, Yanou M, Yuliani L et Sunderland T. 2020.** Approches intégrées du paysage dans les tropiques : Un bref bilan. *Land Use Policy* 99 : 104822. doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104822.
- Reed J, Sunderland T et Ros-Tonen M (Eds). 2020.** Opérationnaliser les approches intégrées du paysage dans les tropiques. Bogor : Centre pour la recherche forestière internationale, cifer.org/publications/pdf_files/Books/2020-COLANDS-Reed.pdf.
- Sayer J, Sunderland T, Ghazoul J, Pfund JL, Sheil D, Meijaard E, Venter M, Boedihartono AK, Day M, Garcia C, van Oosten C et Buck LE. 2013.** Dix principes pour une approche paysagère conciliant agriculture, conservation et autres utilisations concurrentes des terres. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110 (21) : 8349–8356. doi.org/10.1073/pnas.1210595110.
- Hauck J, Stein C, Schiffer E et Vandewalle M. 2015.** Voir la forêt et les arbres : Faciliter la planification participative des réseaux dans la gouvernance environnementale. *Global Environmental Change* 35 : 400–410. doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2015.09.022.
- Lelea, M.A. ; Roba, G.M. ; Christinck, A. et Kaufmann, B. 2014.** Méthodologies d'analyse des parties prenantes : application à des projets de recherche transdisciplinaires axés sur les acteurs des chaînes d'approvisionnement alimentaire. Witzzenhausen : Institut allemand d'agriculture tropicale et subtropicale, [reload-globe.net/cms/attachments/article/56/Lelea_et_al_\(2014\)_StakeholderGuide_final_web.pdf](https://reload-globe.net/cms/attachments/article/56/Lelea_et_al_(2014)_StakeholderGuide_final_web.pdf).
- Schiffer, E. 2007.** L'outil de cartographie du pouvoir : Une méthode pour la recherche empirique sur les relations de pouvoir. 00703. Document de discussion de l'IFPRI. Washington D.C. : Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, ageconsearch.umn.edu/bitstream/42410/2/IFPRIDP00703.pdf.

Autres guides dans cette série

Pour plus d'informations ou pour télécharger d'autres guides de cette série, rendez-vous sur : landscapesfuture.org/landscapes-in-practice.

1. Par exemple, Malekpour S. et al. 2023. What scientists need to do to accelerate progress on the SDGs (Ce que les scientifiques doivent faire pour accélérer les progrès sur les ODD). *Nature* 621 (7978) : 250–54. <https://doi.org/10.1038/d41586-023-02808-x>.
2. Scherr SJ, Shames S et Friedman R. 2013. Définir la gestion intégrée des paysages pour les décideurs politiques. *Ecoagriculture Policy Focus* No. 10. Washington D.C. : Ecoagriculture Partners. https://www.un.org/esa/ffd/wp-content/uploads/sites/2/2015/10/IntegratedLandscapeManagementforPolicymakers_Brief_Final_Oct24_2013_smallfile.pdf.
3. Sayer J et al. 2013. Dix principes pour une approche paysagère pour concilier agriculture, conservation et autres utilisations concurrentes des terres. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110, no. 21 : 8349–56. <http://doi.org/10.1073/pnas.1210595110>.
4. Engle NL et Lemos MC. 2010. Gouvernance : renforcement de la capacité d'adaptation au changement climatique des bassins fluviaux au Brésil. *Global Environmental Change* 20(1) : 4–13. <http://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2009.07.001>.
5. Basé sur Cullen J. 2019. Comment créer une vision transformatrice. *Blog Living Inside Out*. <https://juliacullen.com/2019/08/09/how-to-create-a-transformative-vision/>.
6. Crawford SES et Ostrom E. 1995. Une grammaire des institutions. *American Political Science Review* 89 (3) : 582–600. <https://doi.org/10.2307/2082975>.
7. Hilborn R et al. 1995. Exploitation durable des ressources renouvelables. *Annual Review of Ecology and Systematics* 26 (1) : 45–67. <https://doi.org/10.1146/annurev.es.26.110195.000401>.

PHOTOS

Photo de couverture : Séminaire d'intégration pendant le Sommet mondial du programme « Paysages pour notre avenir ». *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF.*

Page 4 : Carte en 3D du paysage d'Atiwa au Ghana, créée par les parties prenantes du projet « Governing Multifunctioning Landscapes » financé par l'Union européenne. *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF.*

Page 6 : Des membres de la communauté, des agriculteurs, des biologistes de la faune et des membres du projet de la WCS participent à un FMA dans le cadre du projet « Our Tonle Sap » du programme « Paysages pour notre avenir » au Cambodge. *Photo de Khalil Walji/CIFOR-ICRAF.*

Lors d'une réunion de représentants des communautés et du gouvernement dans le paysage de Gonarezhou au Zimbabwe, Lemson Betha montre ses compétences de facilitateur et des outils simples au cours d'une discussion sur les éléments constitutifs de la résilience qui sont au cœur de la vision commune convenue par les parties prenantes de ce paysage. *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF.*

